

# NATHANAËL DUPRÉ LA TOUR : UN PHARE PRÉCOCEMENT ÉTEINT<sup>1</sup>

Jan ZATLOUKAL

Université Palacký, Olomouc

**Abstract (En):** The paper presents the work and ideas of the prematurely deceased French philosopher and essayist, Nathanaël Dupré La Tour (1977-2013). The author of three essays, *L'Instinct de conservation* (2011), *Au seuil du monde* (2013) and posthumous *Une année au foyer* (2014), he ranks among the thinkers of conservatism developing his original version of “enlightened” and “prospective” conservatism. In his vision, he combines the tradition of Western conservative thinking (Burke, Chesterton) and the tradition of French spiritual literature (Bernanos, Péguy, Mounier) with the philosophical works of Central European and especially Czech thinkers arising from dissent (Patočka, Havel, Bělehradský) and thus represents an inspiring contribution to the debate on the direction of contemporary Europe.

**Keywords (En):** Nathanaël Dupré La Tour; conservatism; philosophy; metaphysics; Europe

**Mots-clés (Fr) :** Nathanaël Dupré La Tour ; conservatisme ; philosophie ; métaphysique ; Europe

**DOI :** 10.32725/eer.2022.018

*C'est à l'instinct de conservation qu'obéit  
ce jeune ambitieux : il se dilue s'il n'avance pas<sup>2</sup>.*

## Introduction

Il y a des gens qui vous marquent pour toute la vie et des rencontres qui durent malgré et contre la mort. Il y a des amis dont la présence, fût-elle éphémère, reste gravée dans la mémoire à jamais. Comme le dit judicieusement Raïssa Maritain dans la préface à ses souvenirs, *Les Grandes amitiés*, les amis font partie de notre vie, changent notre vie, nous changent<sup>3</sup>. Je voudrais porter témoignage d'une de ces amitiés. Qu'il me soit permis de commencer cet article de manière personnelle, comme il sied lorsque l'on parle de quelqu'un de proche, d'un ami.

En effet, ces mélanges en l'honneur du professeur Kyloušek représentent pour moi une belle occasion de faire également le bilan de mes autres dettes académiques, professionnelles, personnelles et spirituelles. C'est dans ce contexte que je voudrais publier mes souvenirs-réflexions dédiés à Nathanaël Dupré La Tour.

En mai 2015, je me trouve à Paris où je dois présenter au Centre tchèque mon livre consacré à l'exil de Jan Čep, paru alors aux éditions de l'Institut d'études slaves. J'écris à certains de mes amis français pour les inviter à cet événement. Parmi eux, je veux aussi reprendre contact avec Nathanaël, un jeune homme à peine plus âgé que moi, avec qui je m'étais lié d'amitié lors des années de mes études doctorales à Paris, au milieu de la première décennie du nouveau millénaire. Mon adresse électronique ayant été piratée récemment, je n'ai plus son contact. Je lance

---

<sup>1</sup> Le présent article s'inscrit dans le projet de recherche IGA\_FF\_2022\_025 accordé à l'Université Palacký à Olomouc par le Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports.

<sup>2</sup> François Mauriac à propos de Benjamin Constant (MAURIAU, 1985 : 87).

<sup>3</sup> « Nos amis font partie de notre vie, et notre vie explique nos amitiés. » (MARITAIN, 2012)

ma recherche sur Google qui me propose, en tout premier lieu, un article sur Wikipédia. Je commence à lire la première phrase à la fin de laquelle je m'arrête, incapable de continuer : « ... mort dans un accident de la circulation le 20 mai 2013 ». Je suis sidéré, je n'arrive pas à en croire mes yeux.

Je pense à son épouse Diane, à leurs trois petits enfants, Camille, Félix et Blanche... Je revois son sourire malicieux, ses yeux pétillants d'intelligence, j'entends sa voix singulière lorsqu'il s'enflamme dans un débat ou qu'il se met à chanter. Diverses images montent dans ma tête, ma mémoire produit un tourbillon de souvenirs qui ne veut pas s'arrêter. Tour à tour, les différents moments passés avec Nathanaël ressurgissent dans mon esprit. Je le vois en comédien d'une troupe de théâtre amateur – le théâtre étant une de ses grandes passions ; je revisite avec lui l'Assemblée nationale où il travaillait alors comme assistant d'un député UMP, et où je lui apportai les pages de mon mémoire de DEA pour correction ; je fais partie de l'auditorium dans un bar du 18<sup>e</sup> où, assis derrière le piano, il interprète ses chansons à la fois drôles et mélancoliques<sup>4</sup> ; nous sommes ensemble sur la terrasse de son appartement rue de Médicis, nous contemplons une vue splendide donnant sur le Jardin du Luxembourg, mangeant une omelette, buvant du thé qu'il a préparé et discutant de politique, de littérature et de la vie ; je revis intérieurement cette dernière rencontre à Prague où il terminait sa thèse sur la dissidence tchèque<sup>5</sup> dans un appartement de Nusle où je le surpris au moment où il construisait une table ronde IKEA, lui, qui se désigne dans son dernier livre comme celui qui a « atteint un absolu » dans le domaine du « non-bricolage ».

À la suite de cette dernière rencontre, nos vies ont divergé. J'étais retourné en Tchéquie, lui en France, à Lyon. Le contact continuait par messages électroniques, nous nous annoncions mutuellement les naissances des enfants, les déménagements, les projets professionnels ; nous nous souhaitions les bons vœux de Noël. Jusqu'en 2011, je crois. Et maintenant, à Paris, en 2015, j'apprends la terrible nouvelle.

Qui était donc Nathanaël Dupré La Tour, ce jeune homme brillant au nom et à l'âme aristocratiques dont la vie a été si brutalement fauchée à l'âge de trente-cinq ans ? Que restait-il derrière lui de ses idées, de ses valeurs, que laissait-il en testament dans les trois livres publiés aux éditions du Félin, celui qui m'a toujours impressionné par l'ampleur de ses intérêts, la profondeur de sa réflexion, la perspicacité de son esprit mais aussi par un très fort sentiment social, par l'attention toute naturelle qu'il portait aux autres, par l'ouverture à leurs besoins ? Je vais essayer de retracer son portrait, de suivre sa pensée à travers ses trois petits ouvrages, tout en sachant que je ne fais ici qu'une esquisse très incomplète et schématique<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Certaines de ses chansons sont à retrouver sur youtube.

<sup>5</sup> « *Retour sur l'Europe* » : la pensée dissidente tchèque (tchécoslovaque) et le projet européen, thèse de doctorat rédigée sous la direction de Jacques Rupnik et soutenue à l'Institut d'études politiques à Paris en 2006, 725 p.

<sup>6</sup> En 2015, *Le Livre de Nathanaël*, composé de témoignages, d'articles et de documents inédits, a vu le jour grâce aux soins de ses amis. Malheureusement, je n'ai pas eu accès à ce document précieux.

### **L'instinct de conservation : pour un conservatisme éclairé**

Le premier livre de Nathanaël Dupré La Tour<sup>7</sup>, *L'Instinct de conservation*, paru en 2011 aux éditions du Félin, s'inscrit dans le renouveau de la pensée conservatrice de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. L'essai fut remarqué par les critiques et récolta une presse favorable. Selon Philippe Euzen (*Le Monde*), l'essai de Nathanaël Dupré La Tour « illustre la pensée conservatrice adaptée à l'air du temps » (EUZEN, 2011). Philippe Meyer, dans sa chronique pour *France Culture*, s'étonnait de la large culture et du jeune âge de l'auteur, parlant d'un « livre très informé, [...] un livre fin, [...] écrit par quelqu'un d'extrêmement cultivé, et surtout d'un garçon d'une trentaine d'années [...] qui s'adresse davantage, et qui songe davantage à la génération de ses enfants, plutôt qu'à faire des reproches [...] à la génération de ses soixante-huitards de parents » (MEYER, 2011). Michel Crépu, l'actuel directeur de la *Nouvelle Revue française*, écrivit alors dans un petit chapeau sur l'auteur introduisant un chapitre de l'ouvrage en préparation et publié dans la *Revue des Deux mondes* : « L'agilité de son propos, la vigueur de son intuition devraient alimenter un débat trop souvent occulté par les écrans idéologiques » (DUPRÉ LA TOUR, 2010 : 86). Terminons ce tour d'horizon de la réception critique par les paroles de Natacha Polony, dans le *Figaro* :

Oser l'éloge du conservatisme, quand on a achevé sa troisième décennie et ouvert la quatrième en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, vous a quelque chose d'un Cyrano moderne. [...] *L'Instinct de conservation* [...] est simplement un très grand petit essai ; un livre empreint, non seulement d'intelligence, mais de cette profonde humanité que seuls portent ceux qui parlent pour l'avenir. (POLONY, 2011)

Dans l'avant-propos, Nathanaël Dupré La Tour caractérise son essai comme « le fruit d'un sentiment de solitude [...] de qui se trouve étranger dans le langage de son propre temps » (IC 9). Il part de la constatation du sentiment de mal-être de la jeune génération en France, de sa désillusion, de son manque de foi en l'avenir, ce

---

<sup>7</sup> Le portfolio professionnel de Nathanaël Dupré La Tour (né le 7 novembre 1977 et mort le 20 mai 2013) serait, malgré son décès prématuré, très large. On retrouverait dans son CV l'expérience d'un manager à côté de celle d'un enseignant-chercheur ; le travail de conseiller de député contrebalancerait celui d'écrivain, essayiste, philosophe et politologue. Son bagage intellectuel fut plus que solide. Après la khâgne du lycée La Bruyère de Versailles, il obtint une maîtrise ès lettres, un DEA en philosophie à Paris-Sorbonne, puis enchaîna avec un doctorat en Sciences-Po à Paris avec un stage de plusieurs années au CEFRES de Prague. Son travail de consultant dans la société de conseil en management Algoé alternait avec celui d'enseignant à Sciences Po à Nancy, puis, à partir de 2010, il devint enseignant et membre de la direction de l'ENS de Lyon où il dirigea, jusqu'en 2012, l'Agence Qualité Éducation. Parallèlement à tout cela, il s'adonnait à l'aventure de l'écriture, contribuant à des revues telles qu'*Esprit*, *Commentaire* et la *Revue des Deux mondes* et développant sa propre création originale qui est l'objet du présent article.

<sup>8</sup> C'est le constat des auteurs du *Dictionnaire du conservatisme* (Éditions du Cerf, 2017) : « Nous faisons effectivement le constat de la multiplication, dans les deux dernières années, d'ouvrages traitant du conservatisme, ou mettant en valeur des thématiques conservatrices ». Voir l'entretien avec Frédéric Rouvillois et Christophe Boutin, publié dans *Le Figaro* du 1<sup>er</sup> décembre 2017 sous le titre « Le retour du conservatisme correspond à une aspiration profonde des Français », disponible en ligne : <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/12/01/31001-20171201ARTFIG00267-le-retour-du-conservatisme-correspond-a-une-aspiration-profonde-des-francais.php>.

qui semble contredire la nature même de la jeunesse qui, en principe, regarde l'avenir avec confiance, pleine d'espoir, envisageant maints projets à réaliser<sup>9</sup> : « Rarement une société aura si peu cru à sa propre survie, au-delà de l'existence actuelle de ceux qui la composent » (IC 23). Ce malaise généralisé, ce nouveau « mal du siècle » dont souffre la société française (mais on peut élargir le terrain à l'Europe entière, voire à ce qu'on a l'habitude d'appeler l'Occident), se manifeste par des symptômes variés comme le non-respect pour la planète et la dégradation de l'environnement ; une dette publique abyssale léguée aux générations futures ; l'échec du projet européen (la « désincarnation de l'Europe » et, plus généralement, le « désenchantement », la « désacralisation » du monde) ; le « sacre du présent » et le consumérisme qui en résulte. Tous ces phénomènes auraient, selon Dupré La Tour, pour dénominateur commun la perte de ce qu'il appelle « l'instinct de conservation » (IC 23).

En réponse à ce bilan désolant, l'auteur propose une tentative de réhabilitation de l'idée conservatrice, même s'il se rend bien compte que, en France, « matrice de l'idéal révolutionnaire » (IC 15), le « conservatisme » a bien « mauvaise presse<sup>10</sup> ». Malgré le discrédit causé par des aberrations politiques au cours du XX<sup>e</sup> siècle – contentons-nous de rappeler l'Action française de Charles Maurras au début du siècle, le régime pétainiste de Vichy en son milieu, et, dans l'immédiat, les ambitions présidentielles de personnes telles Marine Le Pen ou Éric Zemmour –, l'auteur ose rêver un nouveau conservatisme, un « conservatisme éclairé à la française » (IC 20).

Le conservatisme est, pour Dupré La Tour, moins un courant ou un programme politique qu'une attitude de l'homme, une sorte de sensibilité résultant de la conscience de sa finitude, de l'inquiétude devant la fragilité de sa condition : « Au départ, être conservateur, c'est d'abord se savoir périssable » (IC 64). Cette prise de conscience devrait, plutôt que de mener à la logique hédoniste du *carpe diem*, à la mentalité du profit, à l'effort d'arracher le plus possible du moment présent, se traduire par la prise de responsabilité pour ce que l'on a hérité et ce que l'on doit préserver et transmettre. La « foi dans le continuum des générations » est un des attributs du conservatisme de Nathanaël Dupré La Tour et la quête de la continuité historique, de la durée, en est l'un des enjeux majeurs :

Tel est le sens d'un conservatisme éclairé, prospectif, qui ne vise rien plus (mais rien moins) qu'à rétablir une vision continuiste du temps historique, à la substituer au sacre du présent, lui-même ultime avatar des providentialismes (représentation de l'histoire comme le nécessaire avènement du Royaume) des siècles précédents. (IC 29)

---

<sup>9</sup> Il s'appuie sur une enquête d'opinion contemporaine, réalisée en 2007, qui démontre que pour 96 % des jeunes Français de 16-25 ans l'avenir de la société ne peut pas être considéré comme prometteur (IC 24-26).

<sup>10</sup> Ce qui est également confirmé dans l'entretien du *Figaro* cité plus haut quand les auteurs rappellent qu'« au XX<sup>e</sup> siècle, le mot conservateur, exclu du jeu politique, est souvent associé à une tare morale, synonyme d'immobilisme, d'inaction, de repli sur soi, etc. »

À la révolution, à la rupture radicale, au « table-rasisme révolutionnaire » (IC 99), il préfère le concept de la « renaissance<sup>11</sup> », « en tant que réinvention du passé, réactualisation de l'héritage culturel » (IC 100). Dans le fait qu'il convient d'accepter l'héritage des ancêtres et de le faire durer dans ce qu'il a de meilleur, on retrouve avec Dupré La Tour le principe très simple de ce nouveau conservatisme qui n'est, en réalité, rien d'autre qu'une « extension du 4<sup>e</sup> commandement biblique aux affaires de la cité » :

C'est parce que tu souhaites vivre longtemps, te prolonger ; c'est parce que tu te projettes dans l'avenir que tu dois avoir à l'égard de ceux dont tu proviens une considération respectueuse. C'est parce que ton regard est prospectif qu'il doit être, dans le même temps, guidé par l'instinct de conservation, cet instinct de conservation qui n'est rien d'autre que le culte raisonné, à des fins de survie et de vie meilleure, de ce que nous recevons et de ceux dont nous héritons. (IC 29-30)

Cela présuppose une attitude de responsabilité, d'altruisme, mais aussi un nouveau regard porté sur l'autre, perçu comme mon prochain, mon *alter ego*, « un autre moi-même » (IC 61). Ceci est d'ailleurs valable aussi *in abstracto*, pour ceux qui n'existent pas encore, qui viendront seulement après nous : « S'incarner ainsi dans le visage de nos futurs compatriotes, les voir comme d'autres nous-mêmes et accepter d'affronter leur jugement, telle est la perspective dans laquelle nous devons projeter à nouveau notre propre existence collective » (*ibid.*).

Dans le concept de responsabilité, tant individuelle que collective, Nathanaël Dupré La Tour renoue avec le principe de responsabilité du philosophe juif Hans Jonas (responsabilité prospective, éthique du futur), de même qu'avec les idées du personnalisme français d'Emmanuel Mounier. Ajoutons ici encore une forte inspiration tchèque (centre-européenne) qui, du reste, ne surprend pas chez quelqu'un qui a consacré une thèse de doctorat de plus de 700 pages aux dissidents tchécoslovaques. On y retrouve l'humanisme de Václav Havel, le « soin de l'âme » de Jan Patočka ou encore les idées de Karel Kosík ou de Václav Bělohradský<sup>12</sup>.

En parlant de l'ordre moral, des droits de l'homme, de l'âme, de la dignité humaine, de la démocratie, l'auteur fait un amalgame intéressant entre la civilité républicaine et le domaine de la pure métaphysique :

Il y a en nous quelque chose d'irréductible à l'objet – ce que Mounier appelait la personne, ce que Patočka nomme l'âme. C'est cette forme de transcendance dont le droit public français fait, sous le beau nom de dignité humaine et en élevant par là même à des hauteurs inattendues la notion d'ordre public, une composante de l'ordre public<sup>13</sup>. (IC 87-88)

---

<sup>11</sup> Ce terme est, chez Dupré La Tour, très lié à un autre concept qu'il développe dans son livre, à savoir la « nostalgie comme principe actif », qui serait une vertu conservatrice : « l'autre versant de la nostalgie, sa traduction active, est la *renaissance*, la reformation ou la rénovation de ce dont on hérite, et s'oppose radicalement au table-rasisme révolutionnaire » (IC 99).

<sup>12</sup> Bien évidemment, le texte de Dupré La Tour est parsemé de beaucoup d'autres références à des penseurs liés, d'une manière ou d'une autre, au conservatisme, tels E. Burke, G. K. Chesterton, G. Bernanos, R. Brague, R. Kirk, R. Schuman, de même qu'à des philosophes de la phénoménologie (Husserl et ses disciples).

<sup>13</sup> Ou cette citation marquée fortement par l'inspiration patočkienne : « Le soin de l'âme est notre héritage, il doit être notre avenir : l'âme immortelle est "le bien suprême de l'homme européen" parce

Dans son essai, Nathanaël Dupré La Tour réhabilite certains mots comme l'ordre, la morale, l'héroïsme, le sacrifice, la modération, les transcendances (au pluriel) ou la vergogne, tombés depuis longtemps en désuétude dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle et qui sont insérés dans de nouveaux contextes inspirateurs. Or, le conservatisme de l'auteur n'a rien de réactionnaire, rien de passéiste, rien de pessimiste non plus. Il est même à plusieurs titres paradoxal, car tout conservateur qu'il est, il s'applique à faire tourner la machine de l'État, à s'appuyer sur l'Institution, tentant de réconcilier le conservatisme libéral avec le progressisme étatique, tout en intégrant une économie solidaire et sociale (économie sociale du marché).

L'auteur termine son premier essai par un beau passage, consacré à des voyageurs russes, dans lequel il remet en cause le rapport de l'homme moderne au temps, ce qui constituera le sujet majeur de son deuxième livre. Il nous rappelle que, dans notre agitation incessante, dans ce qu'il appelle le « bougisme », il est nécessaire, parfois, de se poser, de s'arrêter, de laisser mûrir la réflexion, de se réunifier en tant que personne humaine :

Il est peut-être une façon de s'asseoir qui peut nous donner à penser : celle de ces voyageurs russes qui, avant de partir pour de nouvelles pistes, s'arrêtent au seuil de leur maison, et se posent quelques minutes sur le tabouret au seuil de l'isba. Dans cette méditation sur le foyer, l'ordre des choses et l'aventure humaine, l'homme se rassemble tout entier avant de s'engager. C'est là sans doute ce qu'il nous revient de faire, de temps à autre, pour préserver en nous le souffle de l'audace. (IC 134)

### ***Au seuil du monde : retrouver le rapport sain(t) au temps***

Le deuxième essai de Nathanaël Dupré La Tour, *Au seuil du monde*, parut en 2013, quelques mois avant l'accident tragique de l'auteur. Natacha Polony le caractérise dans *Le Figaro* comme « un livre de sagesse pour des temps qui ne sont pas sages » (POLONY, 2013).

Il s'agit du récit d'une conversion profonde d'un homme du monde dont la vie est dirigée par la chasse à la performance et par le règne de l'information, qui envahissent et polluent chaque parcelle de son existence, et qui fait l'expérience d'une retraite spirituelle « au seuil du monde<sup>14</sup> », c'est-à-dire dans un monastère bénédictin. C'est une réflexion sur le temps, basée sur l'opposition foncière entre sa compréhension de l'homme occidental moderne, qui a perdu la capacité de s'arrêter, de réfléchir, et la façon d'éprouver/goûter le temps des cénobites, et ces moines dont l'activité prépondérante est de contempler Dieu<sup>15</sup>. D'un côté, le temps émietté et

---

qu'elle fonde sa responsabilité inéluctable, inéludable à l'égard du monde, rend possible une certaine amplification de son être » (IC 87).

<sup>14</sup> C'est ainsi que l'auteur décrit la vie de la règle bénédictine où les moines mènent une existence rythmée par la prière et le travail, vivant dans le silence et le recueillement leur solitude à plusieurs : « Ici nous ne sommes pas tout à fait au désert, pas tout à fait à l'écart ; nous nous situons sur la frontière exactement – au seuil du monde » (SM 16).

<sup>15</sup> Plus généralement, l'auteur développe l'opposition entre deux modes d'existence monacale, celle du gyrovague (qui n'est pas fixé sur un lieu stable et peut être ainsi associé, pour l'auteur, à l'homme moderne) et celle du cénobite (qui vit dans une communauté fraternelle basée sur un monastère) :

fragmenté de l'homme de la Ville, de l'« homo digitalis » toujours en contact avec les machines, « fidèles auxiliaires de la dépendance » (SM 25) qui, au final, l'aliènent, de l'« homo œconomicus » dont l'existence est mesurée par la maximisation des gains, la rentabilité, la productivité. De l'autre, le temps paisible et répétitif, régi par la règle monacale, propice au silence, à l'écoute, menant à la réunification de l'être et rendant l'existence disponible à soi, aux autres et à l'Autre.

Dans le chapitre intitulé « Fragments du monde sublunaire », une sorte de journal d'un cadre affairé de la Défense, l'auteur nous laisse entrer dans l'intimité de l'existence débordée de son personnage, souffrant de nombreux maux du rythme infernal de la société occidentale : stress, déséquilibre psychique, pression, anonymat, manque de proximité, de vrais rapports intersubjectifs. Le héros-narrateur mène une vie exemplaire de gyrovague : s'agiter sans cesse, se féliciter de faire l'ouverture des cafés de la gare, être fier de vérifier sa messagerie à l'arrivée dans un hôtel à minuit, d'envoyer des e-mails aux collègues dans la nuit du samedi au dimanche. Ce rythme de vie frénétique, cet effort de maximiser sa performance, de « s'épuiser dans les records », ne restent pas sans conséquences, produisant des crises d'angoisse et d'insomnie nocturnes :

La nuit ne me laisse qu'un court répit... Visages et deadlines s'enchaînent et défilent en moi. Yeux grand ouverts dans le noir, le cœur battant, le souffle court et le ventre serré, je sens un froid subtil gagner mon abdomen. Malgré moi, les chiffres reviennent. J'aligne en pensée mon produit net, que je rapporte à mon taux d'engagement et à mon salaire chargé/environné pour évaluer ma rentabilité pour l'entreprise. (SM 28)

Le corps, lui aussi, s'adapte à cette frénésie<sup>16</sup> : à force de se laisser diriger par des machines, le narrateur devient lui-même robotisé, mais il ne peut pas durablement résister au surmenage et finit inévitablement par craquer :

D'abord un point très localisé, cinq centimètres environ au-dessus du nombril. Une douleur aiguë mais dont on peut penser qu'elle ne s'étendra pas, et sa circonscription a quelque chose de rassurant, nous laisse penser que nous dominons cette douleur. Par fulgurances, un peu plus tard viendront des crises de vomissement ou de diarrhée, ou des malaises. Nous y sommes. J'ai trente-quatre ans. Une femme, des enfants, un travail, un ulcère. (SM 34)

Cette fuite devant soi n'est peut-être rien d'autre que la quête forcenée du sens, le poids de l'âme dont l'homme moderne a peur et dont il voudrait se défaire « en la retournant, elle aussi, comme un gant » (SM 27). Or, c'est dans le silence de la retraite au monastère champenois, dans ce paysage qui n'a rien d'extraordinaire,

---

« La vocation du cénobite est de chercher Dieu sans intermédiaire. Celle du gyrovague de chercher tous les intermédiaires qui pourront le détourner de Dieu » (SM 43).

<sup>16</sup> L'auteur décrit magnifiquement les symptômes de la machinalisation (l'aliénation) de son corps. Prenons comme exemple le passage consacré à ses doigts, incapables d'arrêter l'activité même pendant le repos de la nuit : « À ce moment, une caméra infrarouge rendrait visible ce curieux spectacle de mes doigts qui bougent rapidement dans l'ombre, semblent égrener un chapelet mais ne font que frapper dans le vide chacune des lettres des mots que je prononce en pensée ; les mains se sont faites à cette gymnastique de décomposition de l'esprit, elles ne supportent plus l'oisiveté et s'animent d'elles-mêmes, dans un étrange et inutile ballet, une sonate muette. Elles non plus désormais ne s'arrêtent jamais, sont toujours disponibles » (SM 29).

que l'auteur fait l'expérience de l'« irruption de l'éternité dans le temps qui fuit » (SM 66) et se rend compte que le temps ne doit pas être vécu comme une fuite, mais comme un don :

La conversion véritable est dans ce rapport au temps, et donc à l'être tout entier, qui consiste à s'arrêter pour écouter, à se rendre disponible, attentif à ce qui nous entoure. Le temps nous est donné, il ne nous sera pas repris. L'urgence est dans la suspension de cette course en tous sens, dans ce mouvement de revirement qui nous fait prendre conscience, intensément, de ce qui nous est donné de percevoir et de comprendre, de vivre. (SM 88)

Cette réappropriation du temps change en profondeur le narrateur et réunit toute son existence, transforme sa perception du travail, son rapport aux autres. Il tire de son expérience monacale la forte conviction que « le ré-enchantement du monde passe par la solennisation du temps, par une sacralisation du temps qui est l'introduction de l'éternité dans l'instant, et donc dans l'existence tout entière » (SM 111). Et il conclut que cette présence renouvelée et réelle au monde, aux hommes et aux choses, signifie déjà « le premier pas vers la Charité » (SM 142).

### ***Une année au foyer – un hymne posthume à la paternité***

Le troisième essai de Nathanaël Dupré La Tour, *Une année au foyer*, est un livre posthume que l'auteur aurait terminé une semaine avant sa mort et qui a été publié par son épouse en 2014. Il y raconte l'expérience d'un cadre d'entreprise qui se retire de la sphère du business pour permettre à sa femme de saisir une opportunité professionnelle intéressante et pour s'occuper à son tour de leurs trois enfants et se consacrer à la gestion du foyer. Il découvre vite les difficultés de l'apprentissage de ce nouveau métier : « Le métier du parent au foyer, comme le management, le devoir conjugal ou le karaté, ne s'apprend pas dans les livres mais sur le terrain. Et on peut rester longtemps ceinture blanche, surtout lorsqu'on appartient à la moitié masculine de l'humanité<sup>17</sup> » (AF 45). Le parallèle entre les activités du père au foyer et celles du manager constitue, du reste, l'un des fils rouges qui traversent le texte entier, au point de se demander si toutes les théories du management n'ont pas été à l'origine inventées au foyer<sup>18</sup>.

De menues anecdotes familiales sont livrées aux lecteurs, dans lesquelles ces derniers, notamment ceux auxquels le métier parental n'est pas étranger, peuvent se retrouver : l'accompagnement matinal des enfants à l'école ; le ravitaillement du foyer effectué avec un regard neuf, contredisant l'idée noble de Václav Havel selon laquelle la vie de l'homme ne doit pas se réduire à faire des courses ; le changement de la chasse d'eau des toilettes avec l'assistance féroce de sa fille de deux ans ; le séjour de la famille dans un camping, vécu comme une malédiction divine comparable à celle de Caïn, etc.

---

<sup>17</sup> Par rapport aux essais précédents, la tonalité de ce dernier est dominée par l'humour et l'ironie qui ressortent partout, comme le prouve aussi cette autre description du nouveau rôle endossé par l'auteur : « La paternité au foyer, c'est comme les déménagements ou les guerres nucléaires : c'est quand ça se passe bien que ce n'est pas normal » (AF 47).

<sup>18</sup> Le « ménagement » (science du ménage) serait donc inspirateur pour le management (AF 121).

Le style de ce dernier essai de Dupré La Tour est le plus riche, le plus abouti. Le texte est porté par un ton léger, ironique et tournant souvent à l'autodérision, où la drôlerie alterne toutefois avec une méditation profonde sur des sujets sérieux. On y rencontre un passage pastichant un texte dantesque, l'actualisation de certains mythes européens (celui de Sisyphe, de Janus), l'application des théories économiques et philosophiques à des tâches du père au foyer, etc. L'aspect intertextuel est, quant à lui, renforcé par de nombreuses citations tirées de Freud, Bachelard, Havel et beaucoup d'autres... Comme un exemple du ton général du livre et de l'écriture de l'auteur, relisons un passage décrivant l'accompagnement matinal des trois enfants :

Je monte la côte qui conduit à l'école maternelle avant de la redescendre pour aller à la crèche. La route est droite, mais la pente est forte, comme dit le poète. À gauche et à droite, deux terroristes de respectivement vingt-et-un et quinze kilos, que j'ai dû condamner à s'accrocher à la poussette pour éviter qu'ils restent trente mètres en arrière à méditer ou à observer les mille et une choses intéressantes de la rue, et qui se laissent à moitié tirer. Et ça monte vraiment, et il pleut. Bref, j'ai beau être un sportif de gros niveau, je suis dans l'effort. Et à ce moment je pense très sérieusement que cet effort-là, pour indispensable qu'il soit, n'est corrélable à aucune espèce de gratification dans l'économie de marché et donc dans cette société qui en est devenue le miroir.

Et malgré cela, ou à cause de cela, à chaque tour de roue de la poussette je me répète mentalement « je crée de la valeur, je crée de la valeur, je crée de la valeur »... Ce qui constitue un effort supplémentaire mais me donne un peu d'énergie pour monter la côte. (AF 21-22)

Cette nouvelle expérience de parent au foyer est formatrice pour l'auteur et elle change sa perception des autres, de la vie, de lui-même : la paternité transforme son regard « sur l'espèce tout entière » (AF 122). L'enfant qui est, « par nature », ingrat initie le parent à la gratuité, « ranime l'enfant en vous qui n'était pas tout à fait étouffé, et ravive par moment dans vos yeux cette étincelle de joie du terreau originel qui donne une autre couleur à la sonnerie du réveille-matin » (AF 125). L'enfant, par sa rectitude, ancre, enracine le parent et l'oblige à rester les pieds sur terre car « l'intellectuel ne résiste pas longtemps aux raisons de l'enfant » (AF 125). Enfin, l'enfant enseigne aussi la largeur d'esprit, la générosité et l'ouverture aux autres, fussent-ils des personnes à première vue antipathiques pour nous. L'expérience de la paternité s'étend désormais à tous les enfants, au point que « même les adolescents les plus laids, les plus stupides et les plus pénibles » sont regardés par l'auteur avec plus de bienveillance, pour ne pas dire avec un brin d'amour (AF 123).

De très belles pages de l'ouvrage sont consacrées à la vie du foyer, défini comme « l'axe du monde » qui « fait rejoindre la terre et le ciel, les mortels et le divin » (AF 122). C'est au sein du foyer que la banalité du quotidien se croise avec l'élévation quasi métaphysique. On peut aller jusqu'à se demander si le trésor tant cherché ne réside pas tout près de nous, voire chez nous, dans le foyer. Il semble que, par certains côtés, le foyer peut aussi être associé à une forme de bonheur, d'accomplissement dans le développement de Nathanaël Dupré La Tour :

Il n'est pas mauvais qu'il y ait le feu au foyer. Car un foyer sans feu n'est pas tout à fait un foyer. Car le foyer est le lieu où vit quelque chose qui ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas, une lumière et une chaleur qui fortifie le corps et nourrit ce petit morceau de l'être humain qu'on

appelle l'âme. Cette flamme qui s'alimente au parfum du dîner, à la couleur des rideaux, aux cartes postales sur le frigo, à la récitation du poème de l'école, aux trois calendriers de l'Avent (au moins un par enfant si vous tenez à la paix sociale), à la sempiternelle répétition des tâches quotidiennes, à la disponibilité enfin de celle ou celui qui en a la garde. Le foyer est le lieu où, lorsque le froid commence à transpercer les êtres et les choses, se retrouve l'origine du monde et, avec cet équilibre éphémère que donne la conjonction des affects et des efforts du quotidien, peut se déployer la possibilité de la vie intérieure<sup>19</sup>. (AF 116)

L'essai se clôt sur un hymne à la paternité, située « au carrefour paradoxal entre force et tendresse, reproduction et libération, [...] protection et projection » (AF 127). Cette expérience de parent au foyer a remodelé chez l'auteur sa perception de ce que c'est qu'être père. À son issue, il se forge une vision de la paternité où le père (les parents) n'occupe(nt) pas la position supérieure des maîtres ou possesseurs de leurs enfants, mais celle des libérateurs de leur énergie<sup>20</sup> ; ils sont responsables du déploiement de leur singularité au détriment même de leur propre déploiement :

Être père au foyer, c'est d'abord être père. C'est se révéler la dignité des tâches les plus quotidiennes, qui sont autant de preuves d'amour. [...] Tout un programme. Considérer comme priorité cette fonction que je subordonne si facilement à ma fonction prétendument économique, ou même aux choses de l'esprit. Me donner, tout simplement, le temps d'y penser. Me donner le temps d'écouter trois visions enfantines du monde à côté desquelles je passerais si volontiers, et qui présentent si souvent un caractère, disons, inattendu. Et me donner le temps de transmettre au jour le jour ce que je souhaite leur laisser : être capables de se tenir debout. Capables d'aimer, de travailler, et d'affronter le malheur (AF 126-127).

## Conclusion

Vers la fin de son développement sur la paternité, Nathanaël Dupré La Tour examine l'étymologie du terme latin « auctor » qui signifie à la fois « celui qui garantit et celui qui accroît » (AF 127). Cela reste valable pour notre auteur dans les deux sens de sa paternité, physique et spirituelle. Auteur de trois enfants qui peuvent grandir et mûrir aussi grâce aux trois livres laissés par leur géniteur. La paternité spirituelle complète ainsi et remplace, du moins en partie, la paternité charnelle dont les enfants furent brutalement privés. Il est rare qu'un père laisse aux enfants un si beau testament.

On peut méditer sur le destin de Nathanaël Dupré La Tour et sa disparition subite nous invite à imaginer... S'il lui avait été donné de continuer son œuvre, il aurait pu

---

<sup>19</sup> Dans un autre passage, l'auteur développe sa pensée sur le « foyer » en se servant de citations de Freud et de Bachelard : « Le foyer est le lieu où il y a le feu ; ce feu autour duquel chacun est invité à se rassembler, à se recueillir. Je crois utile de répéter que ce feu a une valeur très grande, pour inquantifiable qu'elle soit. Ce feu est celui d'une continuité intérieure sans laquelle existe un risque d'éclatement du moi, d'*Unheimlichkeit* au sens de Freud – l'inquiétante étrangeté, c'est-à-dire la perte du foyer. "Sans maisons, écrivait Bachelard dans sa *Poétique de l'espace*, l'homme serait un être dispersé. La maison maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie." Il faut donc que quelqu'un s'en occupe » (AF 120).

<sup>20</sup> Laisser grandir, éclore, faire déployer les capacités des autres sont des caractéristiques que le père (parent au foyer) partage avec d'autres métiers ou rôles dans la société, et même avec Dieu qui laisse ses créatures participer à sa création : « Libérer les énergies chez les autres : rôle du cadre, du chef d'orchestre ou du prêtre ; rôle du Père » (AF 28).

devenir un nouveau Roger Scruton, Alain Finkielkraut ou Jan Sokol, pour ne citer que quelques penseurs conservateurs récents, venus de différents coins du monde. Les trois livres de Nathanaël Dupré La Tour, que nous venons de présenter, constituent une vision du monde et de la vie qui n'a rien perdu de son actualité. Leur auteur relève hardiment les défis auxquels l'humanité se heurte en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, contribue à comprendre les enjeux majeurs du monde actuel et aide ainsi l'homme occidental à évoluer, tout en gardant l'essentiel de sa tradition. Dans les temps difficiles qui sont les nôtres, où l'humanité semble peut-être plus fragile que jamais, il est aussi bon de puiser dans l'héritage de nos ancêtres que de regarder l'avenir avec espoir. Les livres et les idées du jeune philosophe et essayiste chrétien lyonnais y contribuent et nous invitent à « réenchanter » le monde. Sur le chemin vers l'humanisme, Nathanaël Dupré La Tour fait partie de ces « quelques guides, quelques passeurs, quelques phares qui ne s'éteignent jamais » (POLONY, 2013).

### **BIBLIOGRAPHIE**

- DUPRÉ LA TOUR Nathanaël (2010), « La dette et le sacré », *Revue des deux mondes* 12, p. 86-96.
- DUPRÉ LA TOUR Nathanaël (2011), *L'Instinct de conservation*, Paris, Éditions du Félin.
- DUPRÉ LA TOUR Nathanaël (2013), *Au seuil du monde*, Paris, Éditions du Félin.
- DUPRÉ LA TOUR Nathanaël (2014), *Une année au foyer*, Paris, Éditions du Félin.
- EUZEN Philippe (2011), « 'L'instinct de conservation' : conservatisme 'pop' ! », *Le Monde*, le 23-24 janvier. Consulté sur : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/22/l-instinct-de-conservation-conservatisme-pop\\_1469137\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/22/l-instinct-de-conservation-conservatisme-pop_1469137_3260.html).
- JULIA Aurélie (2013), « Notes de lecture », *Revue des deux mondes* 5, p. 186-187.
- MAINDREVILLE Rémi de (2013), « Au seuil du monde », *Christus* 239 (juillet), p. 377.
- MARITAIN Raïssa (2012), *Les grandes amitiés*, Paris, Parole et Silence.
- MAURIAC François (1985), *Mémoires intérieurs. Nouveaux Mémoires intérieurs*, Paris, Flammarion.
- MEYER Philippe (2011), « L'esprit public », émission sur *France Culture*, le 24 janvier.
- POLONY Natacha (2011), « Le conservatisme est un humanisme », *Le Figaro*, le 28 janvier. Consulté sur : <https://www.lefigaro.fr/blogs/education/2011/01/le-conservatisme-est-un-humanisme.html>.
- POLONY Natacha (2013), « Traité de résistance à l'air du temps », *Le Figaro*, le 21 mai. Consulté sur : <https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/05/31/10001-20130531ARTFIG00402-traite-de-resistance-a-l-air-du-temps.php>.
- SLAMA Alain-Gérard (2010), « 'Positivez' en 2011... », *Le Figaro Magazine*, le 31 décembre, p. 93.